



SALONS ET GALERIES

CARRÉ RIVE GAUCHE 2015, LE TEMPS DES « MÉTAMORPHOSES »

Les galeristes du Carré ont été particulièrement inspirés cette année par la thématique proposée, profitant de l'occasion pour revisiter la nature même de l'objet d'art, au-delà des apparences. Chineurs, à vos marques !



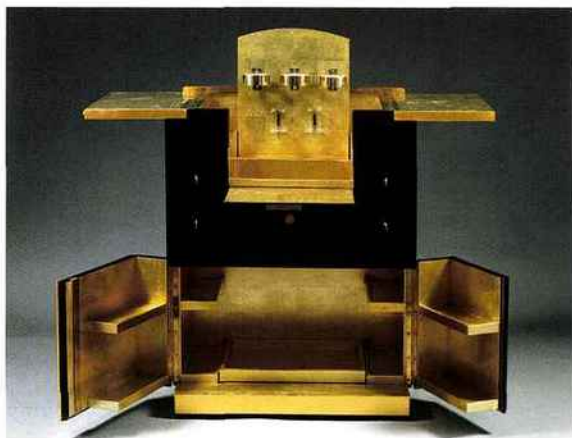
À gauche. Attribué à Jan van Noordt [1623-1680], *Diane et Castello*. Huile sur toile, 120,5 x 99 cm. Paris, F. Baulme Fine Arts. © Paris, F. Baulme Fine Arts

Ci-contre. Marcel Marois, *Averse chromatique*, 2003-2008. Tapisserie de haute lisse, trame en laine sur chaîne en coton, 256 x 305 cm. Paris, galerie Chevalier. © Yvan Binet

Quai Voltaire

Au n° 1, Franck Baulme dévoile l'une des nombreuses métamorphoses de Jupiter qui, pour séduire, n'hésite pas à apparaître sous les traits de Diane à Callisto, l'une de ses nymphes, dans une composition de Jan Van Noordt qui traite avec élégance de la concupiscence. Au n° 3, la galerie Chenel illustre la drolatique transformation du marbre en coquillage sur des têtes antiques d'hommes et de femmes ayant séjourné trop longtemps dans les fonds marins. Au n° 5, la galerie Lefebvre propose un bar à système de surélévation permettant de

faire sortir les verres et les bouteilles, doté de surcroît d'un précieux décor en laque Duco et feuilles d'or, feuilles d'argent à l'intérieur, par Jean Pascaud, vers 1930. Quant à Guy et Sandrine Ladière, au n° 11, ils illustrent pleinement la métamorphose des compagnons d'Ulysse transformés en pourceaux par Circé, à travers un groupe en terre cuite dont la virtuosité et le style évoquent le sculpteur Jean Thierry (Lyon 1699-1739), formé à Versailles auprès de Nicolas Coustou. La galerie Chevalier, au n° 17, expose les tapisseries de deux artistes lissiers présents dans les plus grandes collections américaines, l'Américain Jon Eric Riis et le Québécois Marcel Marois. Le premier dénonce l'inquiétante uniformité des comportements, le second l'altération irréversible du monde, l'un comme l'autre avec une habileté, figurative ou abstraite, qui témoigne du raffinement sans cesse renouvelé de ce médium.



Jean Pascaud [1903-1996], bar, vers 1930. Laque Duco, cellulose marron et bandeaux de feuilles d'or et d'argent, 93,5 x 70 x 51 cm. Paris, galerie Lefebvre. © galerie Lefebvre

Rue du Bac

La métamorphose peut également être tout intérieure, notamment chez ce *Bodhisattva pensif* présenté à la galerie Bacstreet au n° 1, en état de quiétude et en schiste, comme l'art du Ghandara et des Kouchans l'a bien vu, [I^{er}-V^e siècle). Les dieux ont changé Myrrha en arbre à myrrhe, ce qui explique la naissance de son fils Adonis dans un arbre, sur une coupe en majolique de Deruta chez Christian Béalu, au n° 3. Les trois âges de la vie sont illustrés par de beaux masques au sommet des fûts cannelés d'une paire de candélabres anglais, en bronze doré du XVIII^e siècle, chez François Hayem au n° 13. Chez Gérard Conte, au n° 7, on assiste à la métamorphose de Simon, simple pêcheur en apôtre du Christ, sur l'une des deux grandes toiles de Carlo Lodi (Bologne 1707-1765).

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Flacon à parfum simulant un citron, conservé dans son écrin en maroquin, travail français ou napolitain, vers 1815. Or émaillé, 4,7 x 7,7 x 4,2 cm. Paris, galerie Biancarelli. © Paris, galerie Biancarelli

Rue de Beaune

Au n° 10, Marie Biancarelli offre à l'admiration des visiteurs un citron en or émaillé, doté de son écrin d'origine en maroquin rouge, en réalité un très précieux flacon à parfum français ou napolitain vers 1815. Au n° 12 (et au 25 rue de Lille), Gabrielle Laroche présente une remarquable *Vierge à l'Enfant*, entre 1420 et 1440, en noyer et traces de polychromie, typiquement bourguignonne avec le voile couvrant le front de la madone, les plis amples et la présence d'un phylactère. Au n° 13, chez Dragesco-Cramoisin, un spectaculaire vase à « rouleaux », tel que l'Antiquité gréco-romaine les aimait, est réinterprété en 1852 par Sèvres dans un bleu profond et translucide. Olivier Delvaile, au n° 15, démêle les vrais des faux tiroirs et fait coulisser le plateau et les tirettes latérales d'un grand et élégant bureau à cylindre en acajou Louis XVI. Au n° 18, la galerie Pla donne dans l'exubérant avec des lions métamorphosés en sphinges supportant les plats d'un imposant surtout de table en porcelaine de Minton du XIX^e siècle.



Primavera et Paule Petitjean, deux grands plats (55 x 10 cm) et un vase trilobé (75 x 35 cm) en céramique vernissée, France, vers 1930. Paris, galerie Lafon-Vosseler. © Paris, galerie Lafon-Vosseler

Rue de Verneuil

Faire le déplacement à la galerie Lafon-Vosseler, au n° 32, pour deux grands plats du plus bel effet, en faïence vernissée des années 1930, et un grand vase trilobé, tous nés de l'atelier d'art Primavera créé en 1912 pour le grand magasin du *Printemps*.

Rue de l'Université

Un arrêt s'impose à la galerie Tiago, au n° 36, qui présente un paravent à six feuilles de laque de Chine noir et or, une rareté en raison des armoiries de la famille Tower du XVIII^e siècle.

Rue de Lille

À la galerie Arcanes au n° 11, s'amuser d'une table basse cinétique des années 1970, en métal brossé et plateau de verre illuminé par un néon arc-en-ciel par Guy Pro-Diaz, artiste connu pour ses performances à base d'explosions sur métal. Découvrir, chez Carole Decombe au n° 30, les œuvres délicates en verre filigrané de Jeremy Maxwell Wintrebert qui s'inspire de cette technique née à Murano. Au n° 29, Alexandre Piatti



Guy Pro-Diaz, table basse à structure en métal brossé, plateau de verre et néons de couleur, vers 1970. 32 x 116 x 136 cm. Paris, galerie Arcanes. © Paris, galerie Arcanes

présente la *scagliola*, technique à base de sélénite pilé, chauffé et mélangé à des pigments, inventée au XVII^e siècle en Italie pour remplacer les coûteuses pierres dures de la Renaissance et offrir une bien plus riche palette de couleurs. En matière de métamorphoses, Philippe Vichot au n° 37 a son mot à dire avec cette majestueuse paire de sphinges en bois sculpté. Chez Jacques Leegenhoek, au n° 35, Charles Le Brun transforme la sculpture antique en message personnel avec cette *Allégorie du Tibre*, de 1645. À l'époque, l'artiste est las de copier les antiques pour le chancelier Séguier et souhaite rentrer à Paris afin d'occuper une position digne de son ambition, figurée ici sous les traits d'une *Renommée* assoupie...

Rue des Saints-Pères

À découvrir chez AJ Antiquités, au n° 5, les compositions pleines d'humour et de poésie de Jean-Michel Jaudel, qui chine des objets hétéroclites et les met en scène avec rigueur et élégance. Jean-Pierre Gros, au n° 6 bis, présente un immense tableau de Philipp Peter Roos (1655-1706), littéralement métamorphosé grâce à l'allègement de son vernis qui a restitué toute la subtilité de sa palette de bruns. Au n° 8, Isabelle Chalvignac reste fidèle au XVIII^e siècle et présente un secrétaire à système d'ébénisterie pure qui permet l'élévation du serre-papiers et transforme le meuble en toilette de dame avec miroir et caves à flacons. Dans la même veine, Jean Wanecq présente au n° 12, une table à écrire très chic en acajou moucheté signée Pafrat qui devient échiquier grâce à un fort ingénieux système de traverses en accordéon. **Françoise Rouge**

« *Métamorphoses* », du 3 au 7 juin 2015 au Carré Rive Gauche, Paris. Ouvert de 11h à 19h. www.carrerivegauche.com